

Les opinions politiques de Télémaque

par Louise WEISS,

Agrégée de l'Université
Diplômée de l'Université d'Oxford
Fondatrice-Directrice de l'École de la Paix (1928-1936)
Directrice de la revue internationale *L'Europe nouvelle* (1918-1934)

★

L'*Institut Français de Polémologie* a entrepris récemment une vaste enquête sur les opinions et motivations des étudiants français de mai 1968 à mai 1969.

Deux cents questions ont été posées par 120 enquêteurs à 1.216 étudiants. J'ai eu la charge d'interpréter les 250.000 réponses reçues lesquelles avaient été précédemment classées par ordinateur. Les spécialistes me pardonneront d'avoir quelque peu malicieusement intitulé mon interprétation : « Télémaque 69 ». Je voulais ainsi indiquer l'abîme séparant le jeune et noble fils du Cygne de Cambrai, des contestataires léninistes, trozkystes, maoïstes, castristes et marcusistes d'aujourd'hui.

*
* *

En principe, l'enquête de *L'Institut Français de Polémologie* ne visait pas à déterminer les opinions politiques des étudiants interrogés. Cette opinion devait apparaître par leurs réactions aux interrogatoires, souvent impitoyables, qui leur étaient adressés. En effet, l'Institut leur demandait, non seulement de lui faire connaître leurs origines familiales, la ou les professions de leurs parents, ce qu'ils pensaient de leurs maîtres, comment ils avaient évolué depuis l'école primaire, s'ils attachaient de l'importance à l'argent, à leur sécurité dans l'avenir, à la fondation rapide d'un foyer, à la régulation des naissances, mais aussi comment ils jugeaient leurs responsabilités dans la société, leur éventuel engagement idéologique, les notions de patrie, d'humanité, de religion. Ils devaient enfin nous dire quels étaient les auteurs et les événements qui les avaient marqués. Comme les enquêteurs de *L'Institut* appartenaient aux universités de Paris, de la région parisienne et à 15 universités de province, comme les étudiants comportaient 60 % de garçons et

40 % de filles de tous âges et de toutes disciplines, Télémaque tel que déterminé par l'analyse de cette masse d'informations représenterait vraiment le type moyen de l'élève supérieur d'aujourd'hui. Disons tout de suite que cette analyse a motivé la conclusion générale suivante :

« Télémaque 69 a 21 ans. Il se sent adulte et se déclare prêt à assumer ses responsabilités personnelles. Il rejette l'autorité de Mentor. Il aime sa famille, surtout celle qu'il fondera, et craint pour son emploi futur dans la société de consommation qu'il condamne en raison de cette crainte. Crainte qu'il assimile à une doctrine. Ses sentiments religieux sont tièdes. Son amour de la patrie est détérioré, du moins le croit-il — à tort souvent. Son engagement politique paraît plutôt verbal. Les événements de mai-juin ont comporté pour lui une grande part d'amusement comme si, ayant passé trop directement de l'enfance à l'âge adulte, il avait voulu se débarrasser de ce qui lui restait d'un besoin de jeu insatisfait à cause d'études trop fortes, commencées trop tôt. D'où, peut-être, également, son besoin de liberté, notamment de liberté sexuelle sans conséquences. Les valeurs de raison sont moins importantes pour lui que les valeurs passionnelles. Il est ouvert aux influences culturelles et politiques étrangères. Il ne se sent plus un représentant de cet impérialisme de la culture latine qui, avant les deux grandes guerres mondiales, était considéré par les élites intellectuelles germaniques et anglo-saxonne comme un facteur de guerre. Cet impérialisme étant brisé, il croit à une entente avec la jeunesse des autres pays. Mais comme, tout en s'estimant déjà adulte, il se trouve à l'instar du monde actuel dans une mue profonde comportant de la confusion d'esprit, et comme l'avenir lui paraît incertain, la sécurité lui semble le premier des biens. Il souffre d'un état d'agressivité qui se cristallisera de nouveau à la moindre occasion et que la communauté ne pourra apaiser qu'en l'intégrant, lui et ses camarades, le plus tôt possible dans la société si, du moins, l'on tient à conserver celle-ci. »

*
**

L'enquête de *L'Institut Français de Polémologie* était assortie d'études historiques, psychologiques et psychanalytiques comparées lui donnant toute sa valeur. La planète est en proie à une mutation des mentalités, à une sorte de transformation des consciences qui rendent les hommes à la fois plus vulnérables et plus agressifs. Ainsi la Chine renie-t-elle son confucianisme millénaire ; l'Inde s'engage douloureusement dans la voie de la pensée rationnelle ; la logique civilisation gréco-latine est souvent maladroitement plaquée sur des fonds de pensée archaïque.

Des sociétés entières se convulsent en proie à un mal d'adaptation. La thèse du professeur Bouthoul, fondateur de *L'Institut* que je dirige avec lui est que ce mal s'aggrave du fait de divers complexes dont le plus terrifiant est probablement le complexe de l'encombrement. Prenons le cas de la France. Au cours de ces dix dernières années la population totale y a augmenté de près de 10 %, mais le nombre des étudiants y est passé d'environ 200.000 à 600.000, soit une progression de 200 %. Or, le complexe de l'encombrement suscite l'impatience et la fureur ; ceux qui en souffrent ont le sentiment d'être des hommes de trop. Pour eux, tout devient obstacle, mais surtout les autres hommes qui leur barrent le chemin. Dans les grandes métropoles d'aujourd'hui, ce sont précisément les étudiants qui, plus que tout autre catégorie de la population, sont condamnés à travailler dans un invraisemblable entassement. A la compression géographique s'en ajoute d'ailleurs une autre. L'homme n'est pas seulement consommateur d'espace, il est aussi un consommateur de temps, c'est-à-dire qu'il consomme inéluctablement sa propre existence. On peut délaissier une terre ingrate ou fuir une insupportable foule. On n'échappe pas au temps. L'adolescence est physiquement et psychologiquement écourtée, la sénilité retardée et la durée moyenne de la vie s'allonge. Je cite le professeur Bouthoul : « *Les étudiants se trouvent déconcertés à la fois par leur propre longévité et par celle de leurs aînés. L'une complique leurs problèmes, l'autre bouche leur horizon. La réduction de la mortalité les écrase du fait qu'un plus grand nombre d'aînés pèse sur eux. La concurrence entre les générations explose, le fils voit en son père le « super-moi » obstacle à son épanouissement et à sa totale liberté. La génération des aînés lui apparaît comme accaparant tous les postes et tous les biens. Sa longévité est l'obstacle à la promotion intégrale : celle de l'héritage. Pour comble, la présence des jeunes filles intensifie l'agressivité des manifestants : s'il faut contester, il faut également leur plaire. Certains sociologues, empruntant quelques traits de la présente analyse, pensent que la violence des étudiants est la compensation d'un érotisme refoulé faute de place et de logement. Toujours l'encombrement !* »

*
* *

Cela est si vrai que l'enquête de *L'Institut Français de Polémologie* qu'il nous faut maintenant reprendre par le détail, montre que l'un des sentiments prépondérants de *Télémaque* 1969, est la crainte qu'il éprouve pour son avenir dans la société de consommation. Cette crainte est tellement forte qu'elle l'obnubile. Les statistiques montrent que c'est cette crainte, ce sentiment préventif de frustration qui orientent

sa conduite subversive qu'il justifiera ensuite, au petit bonheur la chance, par diverses théories d'auteurs dont il connaît mal les textes, mais dont les noms seuls l'exaltent, voire le fanatisent. M. Julien Freund, professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg, cite en effet le cas suivant :

« Au cours d'une réunion dans un amphithéâtre, un orateur avait exposé incorrectement une idée de Marx. A une intervention qui essayait de rétablir la pensée marxiste, une étudiante répondit avec une naïveté qui dévoila avec innocence le sens qu'elle donnait à la contestation :

— L'important n'est pas de savoir ce que Marx a écrit ou pensé, mais d'être pour ou contre Marx ».

Tous les observateurs, tous les analystes des événements de Mai ont d'ailleurs été frappés du vague, de l'incohérence, du manque de consistance idéologique des slogans affichés, peinturlurés, hurlés par les contestataires. Aujourd'hui encore, après deux ans de décantation, les étudiants qui cassent tout dans leurs campus, ne formulent aucun programme précis. Les autorités essayent de les comprendre, de les apaiser. Elles s'arrachent les cheveux. « Télémaque 1969 » ne sait pas ce qu'il veut, ne sait pas ce qu'il pense et, s'il le sait, est incapable de le dire. Dialoguer avec lui semble impossible à ses mentors qui reculent d'ailleurs lâchement assaillis par le nombre. Reprenons les chiffres, 83 % des étudiants interrogés par l'IFP craignaient de manquer de débouchés et d'emploi, mais à peine plus de la majorité (52 %) ont participé d'une façon ou d'une autre à la rébellion des enrégés de Mai. On peut en inférer que la plupart de ceux-ci se voyaient déjà des chômeurs en imagination. Quarante-trois pour-cent y ont assisté en spectateurs, et 22 % ont déclaré y avoir été entraînés plutôt que d'y avoir pris part délibérément. Les manifestants résolus n'ont été qu'une minorité. Demeure une majorité silencieuse qui, elle, veut travailler, acquérir des diplômes mais dont la pensée politique n'apparaît pas plus clairement.

*
* *

Autre test. L'enquête a demandé aux étudiants, non seulement ce qu'ils pensaient eux-mêmes de la société de consommation, mais encore si leur opposition à la société de consommation avait été l'un des facteurs de leur agitation. Soixante-douze pour-cent des étudiants ont estimé que l'opposition à ladite société de consommation avait été l'un des douze facteurs principaux de l'insatisfaction, voire de l'agressivité de la jeunesse estudiantine au cours des événements. Ce facteur vient en second, après la crainte de l'emploi (83 %). Cette opposition

à la société de consommation ne peut donc être idéologique ou théorique que pour 11 % des étudiants. A la base de leur opposition gît une crainte immédiate d'ordre matériel, ce que nous avons déjà souligné.

L'Institut Français de Polémologie a posé à « Télémaque » deux questions complémentaires :

a) Une société de consommation vous paraît-elle possible sans société d'abondance ?

L'interrogation a embarrassé. Trente-huit pour-cent des étudiants ont répondu : « oui », 29 % ont répondu « non », 33 % se sont abstenus de répondre, alors que, par ailleurs, 38 % condamnaient la société de consommation et 53 % acceptaient la société d'abondance.

b) L'homme se sent-il plus ou moins aliéné dans les anciennes sociétés de subsistance ? Trente et un pour-cent des étudiants ont répondu : « oui, plus aliéné », 33 % ont répondu : « non, moins aliéné », 36 % n'ont pas répondu.

Ces réponses révèlent donc une sorte d'hésitation devant la pensée précise et peut-être la crainte de se trouver en contradiction avec une doctrine formulée par ailleurs. Le silence paraît souvent préférable. Les questions de *L'Institut* étaient, certes, délicates. Une initiation plus poussée de « Télémaque » aux sciences économiques paraît indispensable.

*
**

Autre test encore. *L'Institut* a demandé à ses 1.216 correspondants, souvent inquiets de leur avenir comme on l'a vu, s'il y avait lieu d'établir des prévisions planifiées de débouchés et d'emplois. Quarante-vingt-onze pour-cent ont répondu par l'affirmative. Soixante-six pour-cent ont ajouté qu'il y avait lieu de procéder à un recensement précis des aptitudes et des vocations, ce qui semble contraire à la revendication générale de liberté qui s'est affirmée tout au long de l'enquête.

*
**

Quatrième test. A la poursuite d'une pensée politique constructive dans le monde étudiantin, *L'Institut Français de Polémologie* a demandé aux étudiants quels étaient les événements français récents qui les avaient le plus marqués. Les enquêteurs ont transmis à *L'Institut* 3.442 réponses, réparties comme suit :

Sont cités :

- Les événements de Mai-Juin 1968 967 fois.
- La guerre d'Algérie dans toutes ses phases, y compris les accords d'Evian et leurs suites 735 fois.

— La journée du 13 mai 1958 et ses conséquences (citées 289 fois). La fin de la IV ^e République (9 fois). Le retour du Général de Gaulle au pouvoir (35 fois). La Constitution de 1958 et son application (18 fois), notamment l'élection présidentielle au suffrage universel de 1965 (74 fois), pour l'ensemble	425 fois.
— Le sinistre du barrage de Malpasset	146 fois.
— L'effort atomique français (43 fois) et autres réalisations techniques françaises (37 fois), pour l'ensemble	80 fois.
— Le Général de Gaulle	77 fois.
— Les événements d'Indochine	61 fois.
— La crise du franc (novembre 1968)	42 fois.
— L'effort sportif français	40 fois.

A noter que les grèves anciennes ou récentes ne sont citées (ensemble) que 24 fois et la décolonisation en général 5 fois.

A noter également que Bastien-Thiry est cité 23 fois.

Les autres personnalités qui, ensemble, sont citées 153 fois forment un groupe hétéroclite (de Lattre de Tassigny, Coty, Salan, Edgar Faure, D^r Schweitzer, Gérard Philippe, Ben Barka, Edith Piaf...).

L'analyse que j'ai proposée, complétée par d'autres statistiques, est la suivante :

Les événements violents auxquels les étudiants ont été eux-mêmes mêlés sont aussi ceux qui les ont le plus marqués. Or, les événements de mai-juin 1968 ont été fondamentalement sociaux. La guerre d'Algérie a marqué plus par ses incidences directes sur la vie personnelle des Français que par ses aspects moraux et nationaux, puisque l'énorme décolonisation africaine est à peine citée, et que la guerre d'Indochine, expliquée par tant de livres et de films, n'est mentionnée que 61 fois. Toutefois, une nuance de sympathie salue tout acte de rébellion. Cet intérêt primordial attaché aux événements sociaux, voire politiques que l'on a soi-même vécus est confirmé par l'influence reconnue des changements constitutionnels. La progression technique de la nation frappe, secondairement mais vivement, les imaginations. Elle s'incarne, d'ailleurs, dans un sinistre national (catastrophe de Fréjus-Malpasset).

L'action du Général de Gaulle a particulièrement marqué la jeunesse. Les autres personnalités mentionnées ne le sont qu'incidemment, à titre exemplaire, pour leur courage, leur opposition, leur talent, leur pathétique, leur générosité, leur habileté ou leurs malheurs, sans qu'il puisse être découvert de lien entre elles.

Passons aux 4.426 réponses que L'*Institut* a reçu au sujet des événements internationaux ; ont été cités :

— La guerre du Viet-Nam depuis 1961 (à distinguer de la guerre d'Indochine) (1944-1954)	529 fois.
— John Fitzgerald Kennedy, sa personnalité et son assassinat	462 fois.

— Les événements de Tchécoslovaquie et la personnalité de Jan Palach.	382 fois.
— L'aventure spatiale (sans compter les autres réussites techniques) .	339 fois.
— La guerre israélo-arabe	286 fois.
— La guerre du Biafra	277 fois.

A noter que la guerre de 1939-1945 n'est citée que 10 fois.

Les événements de Budapest ne sont pas oubliés (124 fois), ni ceux de Berlin et de son mur (56 fois).

En dehors de John Kennedy et de Jan Palach, les autres personnalités les plus fréquemment citées sont :

— Robert Kennedy	158 fois.
— Martin Luther King	130 fois.
— Mao-Tsé-tung	42 fois.
— Fidel Castro	34 fois.
— Che Guevara	33 fois.
— Khrouchtchev	27 fois.
— Staline	14 fois.

D'autres statistiques nous apprennent, en résumé que le degré d'ouverture aux problèmes mondiaux semble :

- le plus complet chez les étudiants en Sciences,
- moins complet chez les étudiants en Lettres,
- relativement restreint chez les étudiants en Droit,
- le plus spécifique chez les étudiants en Médecine.

L'interprétation que j'ai proposée est la suivante :

Aucune préférence doctrinale ne se dégage de ces appréciations politiquement contradictoires. Elles sont affectives.

Leur seul dénominateur commun est l'admiration pour ceux qui se battent, quelle que soit leur idéologie. La violence politique frappe.

La deuxième guerre mondiale n'étant citée que 10 fois, on ne peut se défendre de l'impression que l'étudiant se considère sans passé. L'histoire est née en même temps que lui.

Contre-épreuve. L'enquête a, par ailleurs, demandé aux étudiants s'ils estimaient que les mouvements étudiants de mai-juin 1968 avaient été influencés par :

	<i>OUI</i>
— La révolution culturelle chinoise	67 %
— Par l'action de Che Guevara	56 %
— Par la campagne contre la guerre au Vietnam	53 %

Or, ces estimations ne correspondent que de très loin aux réponses données au sujet des événements mondiaux qui les avaient marqués.

En effet, sur 4.426 réponses :

- La révolution chinoise est citée 134 fois.
- La révolution cubaine est citée 213 fois.
- La guerre au Vietnam est citée 329 fois.

Il y a donc une différence entre l'influence attribuée spontanément à des événements cités comme marquants et l'influence attribuée à des événements désignés par l'enquête. Interrogés par nous sur des événements précis, les étudiants leur attachent une importance qu'ils ne leur confèrent pas lorsqu'ils s'y réfèrent spontanément.

Il semble donc que la part d'illusions sur le jugement que les étudiants portent eux-mêmes sur leurs motivations et celles de leurs camarades soit forte. Leur état d'agressivité les rend particulièrement sensibles aux actes de violence. Une certaine confusion apparaît entre leurs sentiments au sujet des influences subies, leurs préférences et leurs motivations. D'ailleurs, nos enquêteurs et certains étudiants parmi les plus valables s'y sont eux-mêmes trompés.

*
**

Poussé par les premières réponses reçues, l'Institut est allé encore plus loin dans l'analyse.

A 25 de nos enquêteurs et à 120 étudiants, soit à 145 jeunes gens (dont 94 nous ont envoyé 217 réponses), l'enquête a demandé leur avis sur l'influence de certains événements désignés par nous. Réponses que nous avons comparées à l'influence des événements spontanément désignés par eux.

Guerre de 1939-1945

Les 120 étudiants estiment :

- à 44 % que la guerre de 1939-1945 a marqué l'ensemble des étudiants ;
- à 40 % que cette guerre ne les a pas marqués.

Différence affirmative : 4 %, ce qui, théoriquement, représenterait, sur 1.216 étudiants, 48 étudiants. Or, 10 étudiants seulement se sont spontanément déclarés marqués par cette guerre.

Perte de l'Empire colonial français, notamment africain

Les 120 étudiants estiment :

- à 36 % que sa perte a marqué l'ensemble des étudiants français, et
- à 46 % que cette perte ne les a pas marqués.

Différence négative : 10 %. L'ensemble des étudiants français ne seraient donc pas marqués, et cette appréciation correspond au résultat de l'enquête générale auprès de 1.216 étudiants.

Lorsque l'IFP a demandé aux 145 étudiants et enquêteurs dans quel sens la guerre de 1939-1945, la défaite, l'occupation, l'échec des campagnes d'Indochine, de Suez et d'Algérie, la perte de l'Empire colonial français avaient affecté l'ensemble des étudiants, 15 réponses seulement ont indiqué que des événements avaient montré que le patriotisme français pouvait ressusciter dans les grandes occasions et comment surmonter une défaite ou admirer les actions des aînés.

Toutes les autres réponses (217 — 15 = 202) exprimaient des impressions de défaite et d'humiliation, de perte du sentiment national, de contestation envers l'armée, de méfiance envers les gouvernements, de condamnation des guerres et de leurs horreurs.

Toutefois, la portée de ces jugements paraît limitée par l'influence restreinte attribuée aux événements eux-mêmes générateurs de ces sentiments.

*
**

Il paraît donc objectif de dire que le comportement de Télémaque 1969 relève d'une psychologie passionnelle et non pas d'un jugement politique cartésien. En ces courtes pages, il est impossible d'entrer dans le détail des autres réponses faites aux enquêteurs qui essayaient de lui faire prendre conscience de lui-même par des questions aussi brutales que :

- Attachez-vous de l'importance à l'amour de l'humanité ?
- Quel est votre sentiment de la Patrie ?
- Estimez-vous qu'il y ait une ou des causes méritant de mourir pour elles ?
- Accordez-vous de l'importance à l'engagement politique ?

Notons toutefois que si la notion d'engagement politique paraît importante à la majorité des étudiants, à 42 % d'entre eux, il semble qu'aucune cause ne mérite de mourir pour elle. Il est également curieux de constater que plus l'engagement politique est déclaré important, plus l'esprit d'engagement sacrificiel tend à s'affaiblir. Et, distorsion psychologique étonnante, l'amour de la Patrie qui était relégué par l'ensemble des étudiants en dernière place quant à son importance, reste tout de même, pour une minorité relativement importante, une des valeurs méritant le sacrifice suprême. Le Télémaque de notre

temps pense très souvent que l'engagement naît de l'action et que la pensée jaillit de la conduite au lieu de précéder celle-ci.

*
**

Enfin, pour mieux comprendre notre Télémaque d'aujourd'hui, pour le forcer en quelques sorte à nous livrer son secret, nous lui avons demandé quels avaient été ses maîtres à penser, à quels auteurs il était redevable de sa formation intellectuelle et morale puisque nous n'arrivions pas à déterminer ses options politiques. Nous avons d'abord procédé à une analyse simple en classant par ordre décroissant les auteurs cités le plus souvent.

Sur les 4.437 réponses se répartissant entre 315 auteurs différents qui nous ont été envoyées par les 1.216 étudiants interrogés.

- 22 auteurs ont été cités plus de 50 fois, soit par plus de 5 % des étudiants ;
- 58 auteurs ont été cités de 12 à 50 fois ;
- 235 ont été cités moins de 12 fois.

Les trois auteurs en tête de liste sont :	Nombre d'étudiants les citant	Pourcentage sur 1.216 étudiants
Albert Camus	323	26 %
Jean-Paul Sartre	245	20 %
Karl Marx	138	11 %

A s'en tenir à ces chiffres, l'existentialisme l'emporte donc sur le marxisme. Et le plaidoyer constant contre l'aliénation de la personnalité par la société l'emporte sur l'existentialisme. Mais l'existentialisme lui aussi ne comporte-t-il pas implicitement une protestation contre cette aliénation ?

Interprétation proposée : peut-être est-il possible de trouver chez ces 3 auteurs des thèmes communs (aliénation de la personnalité, protestation contre la place injuste faite à l'homme dans la société) qui expliqueraient leur faveur, ce qui serait confirmé par le nombre d'étudiants citant : Dostoïevski (104), Zola (104), Malraux (64), Hemingway (62), Boris Vian (61), Steinbeck (59).

A ce sentiment dominant correspondrait le pourcentage général des réponses faites à la question relative à l'insatisfaction de la jeunesse quant à sa place dans la société, soit 72 % des étudiants.

*
**

Ce malaise, ce mécontentement se traduisent en seconde ligne par l'intérêt porté en général à tous les peintres de la société.

Sont cités plus de cinquante fois :

— Baudelaire	123 fois.
— Balzac	119 fois.
— Proust	87 fois.
— André Gide	82 fois.
— Hervé Bazin	58 fois.

Place est faite à J.J. Rousseau cité par 61 étudiants.

Parmi les auteurs cités de 12 à 50 fois :

— Kafka	44 fois.
— Tolstoï	39 fois.
— Henri Troyat	35 fois.
— Céline	35 fois.
— Simone de Beauvoir	31 fois.
— Molière	31 fois.

Mais l'importante influence marxiste n'entraîne pas pour autant que soient cités des auteurs communistes du XX^e siècle :

- Lénine est cité par 27 étudiants.
- Staline est cité par 17 étudiants.
- Mao est cité par 15 étudiants.

Il est également intéressant de souligner combien les étudiants se montrent ouverts à l'influence des auteurs étrangers.

- Parmi les 22 auteurs cités plus de 50 fois : 5 étrangers.
- Parmi les 59 auteurs cités de 12 à 50 fois : 24 étrangers.
- Parmi les 235 auteurs cités de 1 à 12 fois : 108 étrangers.

Nous remarquons donc que les étudiants se nourrissent principalement de littérature contemporaine. Les convictions doctrinales ne semblent guère confrontées aux textes. Elles paraissent des aspirations plutôt que des pensées.

*
**

Une autre notion importante à dégager est l'influence sur les étudiants des grands auteurs français du passé (jusqu'à 1900) pour déterminer la proportion classique de leur formation.

Sur les 22 auteurs les plus influents, seulement 9 auteurs français du XVI^e au XIX^e siècle inclus sont cités pour leur intérêt social, restent 6 auteurs cités 527 fois.

Boris Vian est plus influent que Victor Hugo. Jean-Jacques Rousseau moins influent qu'Hemingway. Voltaire, Montaigne et Pascal sont moins influents que Freud ou Saint-Exupéry.

Sur les 38 auteurs cités de 12 à 50 fois, soit par 1 à 4 % des étudiants, on ne compte que 14 auteurs français du XVI^e au XIX^e siècle inclus.

Dans cette liste :

- Descartes est mentionné par 21 étudiants.
- Le marquis de Sade est mentionné par 23 étudiants.
- Rimbaud est mentionné par 24 étudiants.
- Verlaine est mentionné par 28 étudiants.
- Molière est mentionné par 31 étudiants.
- Jules Verne est mentionné par 43 étudiants.

Descartes se trouve à égalité avec la comtesse de Ségur. Il est vrai que Voltaire est mentionné par 80 étudiants.

Quelle part d'influence l'Antiquité grecque ou romaine peut-elle revendiquer ? Aucun auteur de l'Antiquité ne figure dans la liste de ceux qui sont cités plus de 50 fois.

La Bible est citée par 25 étudiants mais, sauf Platon cité également 25 fois, aucun auteur de l'Antiquité classique ne fait partie de ceux qui sont cités de 12 à 50 fois.

Par contre, quelques-uns figurent dans la liste de ceux qui sont cités de 1 à 12 fois, à savoir : Anaxagore, Epicure, Homère, Lucrèce, Socrate. Aristote manque.

Interprétation : l'Antiquité ne fait plus partie du champ psychologique des étudiants. Mentor est au grenier.

*
**

Maintenant, quelles sont les doctrines ou les familles spirituelles qui ont influencé les étudiants, indépendamment de leur prédilection pour les auteurs sociaux ?

- Voltaire est mentionné par 80 étudiants.
- Montaigne est mentionné par 69 étudiants.
- Victor Hugo est mentionné par 55 étudiants.
- Nietzsche est mentionné par 49 étudiants.
- Aldous Huxley est mentionné par 25 étudiants.
- Platon est mentionné par 25 étudiants.
- Kant est mentionné par 19 étudiants.
- Hegel est mentionné par 14 étudiants.
- Abellio est mentionné par 12 étudiants.

Passons aux doctrines religieuses :

Pascal est mentionné par 66 étudiants. Teilhard de Chardin est mentionné par 16 étudiants. Le P. Charles de Foucauld, J. Maritain, saint Bonaventure, saint Jean de la Croix, saint Thomas d'Aquin font partie de la liste des auteurs cités moins de 12 fois et sont mentionnés par moins de 1 % d'étudiants.

Les sources religieuses inspiratrices de leur foi (74 %) et de sa pratique (33 %) n'apparaissent guère.

Essayons d'interpréter s'il y a corrélation d'une part entre la faible importance que les étudiants en général (53 %) déclarent attacher aux doctrines religieuses par rapport aux doctrines philosophiques, économiques ou sociales, et, d'autre part, les recours aux auteurs pour les fortifier dans ces doctrines. Il semble s'agir, dans bien des cas d'une religiosité vague, d'une mentalité plutôt que d'une formation profonde.

Quant à la part du rêve ou du rire, il faut se demander quelle est sa part, c'est-à-dire la part réservée à ce que les générations aînées appelaient l'art pour l'art, et les générations actuelles dénomment : la littérature non engagée — part qui correspondrait à une certaine disponibilité intellectuelle et ne serait génératrice d'aucune agressivité.

Le départage est délicat. L'aspect esthétique et gratuit de la littérature intéresse peu les étudiants. Leurs auteurs préférés sont dans l'ensemble chargés d'agressivité. Leurs lectures les confirment dans leur attitude de contestation sociale.

*

**

Le souci de *Res Publica* en me demandant cet article n'était-il pas surtout de proposer à ses lecteurs un tableau de la pensée politique de l'ensemble étudiantin français ?

Après l'étude des statistiques de *L'Institut Français de Polémologie* et de maintes autres enquêtes, je confesse mon impuissance à le peindre. Nos 250.000 réponses m'ont laissée perplexe devant la nature doctrinale de son agressivité. Chercher n'est pas trouver. Je me suis avancé à la rencontre d'un monde nouveau dont les normes encore confuses m'échappaient, mais dont la souffrance intérieure m'a parue évidente. La douleur des jeunes appelle la compassion des aînés même si cette compassion est rejetée par ceux qui en sont l'objet. Toute souffrance d'ordre psychologique et moral recèle de l'espoir et, si l'on est optimiste, permet d'entrevoir un progrès spirituel. Aucune civilisation ne s'est construite autrement.

